L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI 25 JANVIER 1879.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

Les magnifiques navires de cette ligne faisant le service postal entre New-York et le Havre partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

AMERIQUE, Delord, mercredi, 22 janvier.
FRANCE, Trudelle, mercredi, 5 février.
CANADA, Frangeul, mercredi, 19 février.

Prix du passage (en or) pour le Havre.

Première cabine (vin compris)....$100
Deuxième — ....$ 65
Troisième — ....$ 35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Passage d'entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $35 en or pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

Les paquebots marqués d'une astérisque* ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent,
Gallier Court, No 2,
4 oct—1a Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

De Brême.		De la Nlle-Orléans.
Frankfurt	4 déc.	environ 19 janv.
Nurnberg	12 janv.	environ 16 fév.
Braunschweig	22 jan.	
Frankfurt	12 fév.	
Nurnberg	5 mars	
Braunschweig	26 mars	
Frankfurt	10 avril	
Nurnberg	30 avril	

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre....$130 en or. | Entrepont....$36, en or.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Chambre....$150 en or. | Entrepont....$45, en or.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre....$35 en or. | Entrepont....$15, en or.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Erhard, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston.........$42 00 en or.
Do à Indianola.........45 50 do.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à:
ED. F. STOCKMEYER & CO.,
Agents,
12 mai No. 42 de la rue de l'Union.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer
HUDSON,
E. V. Gager, commandant,
partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
Mercredi 29 Janv., à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1½ pour cent.

Passage—Cabine..........$50
Entrepont..........25
Billet d'excursion 90

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4 mai—1an Rue Carondelet, No 41.

REVUE INTERNATIONALE POUR 1879.

CETTE REVUE, publiée jusqu'à présent tous les deux mois, sera continuée sur un nouveau plan, et aucune dépense ni aucun effort ne sera épargné pour en faire la meilleure Revue des Revues de première classe. Dans cet objet, et afin qu'elle soit tenue plus en rapport avec le courant des événements que par une publication bi-mensuelle, l'"Internationale" paraîtra tous les mois à partir de janvier 1879.

Avec le numéro de Mars, les fonctions éditoriales seront assumées par M. John T. Morse, Jr., auteur de la "Vie d'Alexandre Hamilton," des "Causes Célèbres," etc., etc., et par M. Henry Cabot Lodge, ex-éditeur du "North American Review" et auteur de la "Vie de George Cabot." M. Henry B. Barnes, l'éditeur actuel, gardera ses rapports avec la Revue plus spécialement comme homme d'affaires et gérant.

On a l'intention de faire de "l'Internationale" la première revue des Etats-Unis et l'égale des meilleures publications périodiques anglaises.

Nombre de nouveaux écrivains fourniront des articles à "l'Internationale" en addition à la liste déjà fort longue de ses collaborateurs très connus.

Les éditeurs et les libraires-imprimeurs se proposent d'avoir tous les principaux sujets d'intérêt public traités dans la Revue par les écrivains les plus capables de les traiter dans chaque cas. Les sujets traités ne seront pas d'un caractère spécial. L'"Internationale" ne comptera pas simplement sur les noms, mais sur le choix des sujets et sur la valeur intrinsèque des articles, afin de commander l'attention et l'approbation publique. Les propriétaires veulent rendre "l'Internationale" indispensable aux personnes qui veulent ne pas perdre de vue les plus importantes affaires d'Amérique ou d'Europe.

Un trait unique et *attractif* de la Revue est le département de la littérature contemporaine qui présentera un sommaire impartial du mouvement littéraire dans tous les grands pays de la chrétienté. Le mouvement en Angleterre, en France, en Allemagne a été représenté avec soin d'une manière instructive et attachante, par des représentants demeurant dans les centres d'activité littéraire en Europe. Dorénavant une attention considérable sera donnée aux matières importantes de la littérature américaine.

Pendant 1879, on pourra s'attendre à des articles écrits par des auteurs de premier rang sur les deux côtés de l'Atlantique. Tout en admettant cordialement les écrivains étrangers, préférence néanmoins sera donnée à l'avenir aux écrivains américains.

Tout les anciens engagements de la "Revue" seront d'ailleurs remplis.

Le prix d'abonnement restera à $5, nonobstant l'augmentation annuelle du nombre des pages. Le simple numéro contiendra 112 pages et se vendra 50 cents. Il n'y aura aucune différence de prix pour les volumes ou pour les numéros précédents.

A. S. BARNES & CO.,
Libraires-Imprimeurs,
111 et 113 rue William New York.
15 janv—5f

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS

QUEYROUZE & BOIS

MARCHANDS EN GROS DE
GROCERIES, VINS, LIQUEURS,
—ET—
Toutes sortes de Produits de l'Ouest
Aux magasins bleus,
Coin Vieille-Levée et Bienville,
18 juil 78—1 an. Nlle Orléans.

VAPEURS.

LIVERPOOL.

Ligne Américaine pour Liverpool.

La seule ligne transatlantique sous PAVILLON AMERICAIN. Un départ tous les JEUDIS, de Philadelphie.

LIGNE RED STAR, POUR ANVERS.

Un départ de NEW-YORK et de PHILADELPHIE, alternativement, TOUS LES 15 JOURS. C'est la route la meilleure et qui coûte le moins pour toutes les parties de l'Europe centrale, l'Italie, etc. S'adresser à
PETER WRIGHT & SONS, Philadelphie,
ou à A. K. MILLER & Co, 25 Carondelet,
10 mai—1anlle Nlle-Orléans.

HONDURAS.

Le rapide steamer en fer de première classe
H. S. WARD, JR.
Capitaine S. PIZZATI.

Pour Belize, Honduras, touchant à Amoa, Port Cortez, Truxillo, Ruatan et Utilla, partira positivement pour les ports ci-dessus le Vendredi, 24 janvier 1879, à 5 heures du soir, du Picayune Tier, vis-à-vis le marché à la viande.

Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à
S. OTERI & BRO.
23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton, entre les rues Gravier et Poydras.

N.-B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goëlettes sur la même ligne. 2 mars—1 an.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
T. P. Leathers Capitaine,
J. F. Mass, Commis.

Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Talahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caire et St-Louis.

Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JANNEY & WORK, 106 Commune et
J. E. CARLIN 17 rue Tchoupitoulas.
25sept—1an

Paquebot régulier de la côte et Baton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS SOIR à 5 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.

Le nouveau bateau à vapeur
ST. JOHN,
JAS. P. McELROY, capitaine.

Partira comme il est dit plus haut pour Bâton-Rouge, Plaquemine, Donaldsonville, et tous les débarcadères intermédiaires. Retournant en ville tous les dimanches et mercredis.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
E. O. MELANCON,
9 Oct—1an No 32 Bienville.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandrie, les débarcadères de Norman, Barbin, Ware, et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière-Rouge. Le beau bateau à vapeur
NEW EAST ABLE,
E. SINNOT, Capitaine,
GEO. C. HAMILTON, Commis.

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour fret ou passage, s'adresser à
R. W. ADAMS,
13déc—6m No 21 Commercial Place.

Packet régulier des Opelousas,

Partant tous les MARDIS à 5, h du soir.

Pour Washington, Opelousas, Port-Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur la côte, la rivière Atchafalaya et le bayou Courtableau.

Le nouveau steamer à léger tirant d'eau
YAZOO,
W. CRAWFORD, capitaine,
J. R. SCHMIDT, commis,

Partira comme ci-dessus.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
LORD & Mc PEAKE, agents,
31 déc— 46 rue du Camp

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux. Deux fois par semaine.

HENRY TÊTE,
J. F. AUCOIN, Capitaine,
M. H. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures de l'après midi, et tous les VENDREDIS à 10 heures du matin.

Retour: il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES et MERCREDIS.

Le HENRY TÊTE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
B. RIVET,
105 rue Decatur, près St. Louis.

P. S. Un commis receveur est stationné sur la Levée, à la tête de la rue Bienville, pour recevoir son fret.
16 juillet—1 an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Le steamer
NEW CAMELIA,
partira du Lac, comme suit:
MARDI, JEUDI et SAMEDI à l'arrivée du train de 1 heure P. M., du chemin de fer de la rue du Canal.

Au retour, il partira du Old Landing les LUNDI, MERCREDI et VENDREDI, à 7 heures du matin.

Tous les voyages ci-dessus se feront jusqu'au vieux décarcadère pour Covington.

FRET.

Le fret sera reçu à son débarcadère, Nouveau Bassin, Pont Magnolia.

Les bagages (seulement) sont reçus à l'encoignure des rues Canal et Caroundelet, au départ du train précédant immédiatement le départ du bateau.

Le service se fera régulièrement à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Pour plus amples informations, s'adresser à
C. M. SORIA,
23avril 78— Au No 20 de la rue de l'Union.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du 2 décembre 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira, de la tête de la rue Bienville, à 8 heures moins un quart du matin, pour Westwego, et transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures du soir et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 4 1½ P. M.

Le bateau qui se reliera au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures 45 m, du soir.

Le fret reçu au même endroit, à 3 heures et 30 minutes sera livré le lendemain matin.

C. S. PAYNE,
4 déc— Surintendant

Avis aux Contribuables.

LE consigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il règlera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral. Il se charge de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux réclamations de madame Gaines.

JOHN T. DUFOUR,
Passage de la Bourse.

56.

GRAND VIN
Chateau Pape Clément.

J. B. CLERC, Propriétaire.

Nous informons le commerce et le public que par suite des arrangements que nous avons pris avec le propriétaire et l'agent du Grand Vin Chateau Pape Clément, nous recevons maintenant ce vin directement du chateau et nous l'offrons en lots à la convenance des acheteurs aux prix mêmes de l'agent.

PAUL GELPI & BRO.,

37, RUE DECATUR.
22 déc—1m.

A. DELPIT,

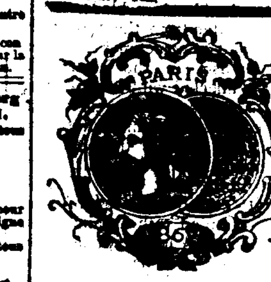
Manufacture de Tabac à la Vapeur.

Manufacture de Tabac A la Vapeur

ETABLIE EN 1808.

Célèbres TABACS à priser, PERIQUE, MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, ROSE, ETC. FINE CUT supérieur, à fumer et à chiquer. CIGARES Havane et du pays. Grand assortiment de PIPES ECUME ET BRUYERES FRANCAISES véritables et de PIPES AMERICAINES. Un beau choix de TABATIERES en Métal, Ecaille, Buffle, Papier-Maché et autres. ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC., ETC. —Le tout— AUX PRIX LES PLUS MODERES, En gros et en détail.

25 déc—1an



J. P. SARRAZIN,

Manufacture de Tabac à la vapeur,

ETABLIE EN 1842.

91 & 93 CHARTRES, COIN CONTI.

SUCCURSALE: 66 POYDRAS, COIN TCHOUPITOULAS.

OFFRE à sa nombreuse clientèle, un vaste assortiment de TABACS à fumer, à priser et à chiquer, en gros et en détail, à des prix réduits.

Agence pour la Louisiane des fameux CIGARES CHAMPAGNE et HALF & HALF.

Agence pour les Etats-Unis des célèbres marques de CIGARES de la Havane: LA PERLA DE CUBA et HIJA DE LA HABANA

Propriétaire du JOS. QUEYROUX'S CIGAR WORKS. 1,500,000 CIGARES DOMESTIQUES de qualité supérieure à ce prix très célèbre

Agence STAR NEW STYLE & FORES'S—BRIGHT NAVIES—TWIST J. B. PACE et autres marques célèbres

GRAND CHEMIN DE FER
—DE LA—

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES ET DEMIE A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 9 heures A. M.

Le frêt pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Tabodieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.

Le taux du frêt, pour les points sur l'Atchafalaya et le Tèche, au-delà de Morgan City, est retiré pour le moment. Des contrats spéciaux pour frêt sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le frêt pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui n'expédieront que par ce chemin de fer.

Afin que le frêt soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le frêt reçu après cette heure partira par les trains suivants.

Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de ce donner.

GEO. PANDELY,
Surintendant.

Pour frêt et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.

Il ne sera point reçu de frêt après 5 heures.

CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
6 déc—1an

New-Orleans and Mobile Rail Road

(LIGNE RAPIDE DE MOBILE.)

La route la plus courte et la plus rapide pour toutes les villes de l'Est.

Transporte la malle et l'Express du Sud.

A partir de MERCREDI, 20 novembre 1878, les trains arriveront à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partiront comme suit:

Départ	Arrivée.
No 1, passagers, tous les jours excepté le dimanche....7:30 a. m.	No 2. Express, tous les jours à 8:35 a m
No 3, Express, tous les jours.5:00 p. m	No 4. Passagers, tous les jours, excepté le dimanche....9:30 p. m.
No 7, Passagers, le dimanche seulement..7:35 a. m.	No 8. Passagers, le dimanche seulement..9:30 p. m.

Seule ligne qui ait des wagons-dortoirs de Pullman sur toute la route, sans changement, jusqu'à Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Nashville et St-Louis, et également sans changement jusqu'à Cincinnati et Louisville. Un changement seulement jusqu'à New-York et jusqu'aux autres villes de l'Est.

On peut se procurer des billets et retenir d'avance des places dans les SLEEPING CARS en s'adressant au bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hotel.

D. B. ROBINSON, Surintendant.
J. W. COLEMAN, Agent de billets.
23nov—1an

NEW ORLEANS AND MOBILE RAIL ROAD (MOBILE FAST LINE.) THE SHORTEST AND QUICKEST ROUTE TO ALL EASTERN CITIES. CARRIES THE GREAT THROUGH MAIL AND SOUTHERN EXPRESS.

On and after Wednesday, November 20, 1878, trains will arrive and leave depot, foot of Canal Street, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
No. 1 Passenger daily, except Sunday.......7.30 a. m.	No. 2 Express. daily..........8.35 a. m.
No. 3 Express daily.......5:00 p. m.	No. 4 Passenger daily, except Sunday......9.30 p. m.
No. 7 Passenger Sunday only 7:35 a. m.	No. 8 Passenger Sunday only.9.30 p. m.

Only line running Pullman Palace Sleeping Coaches through without change to Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Nashville and St. Louis. Pullman Sleeping coaches through to Cincinnati and Louisville without change. Only one change to New York and other Eastern cities.

Tickets may be obtained and Sleeping Car Berths secured in advance on application at the office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. B. ROBINSON, Superintendent
23novif J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

Grande Route de Jackson.

Chicago, St-Louis & New-Orleans R. R.

LA MEILLEURE ROUTE POUR L'EST.

A partir du 10 novembre 1878, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPART.	ARRIVEE.
Express No 1—6 h.P.M.	ExpressNo 2—10:15 A.M
Mixed No 3—7 h.A. M.	Mix'dNo 4—8:00 P. M.

Nos 1 et 2 partent tous les jours; Nos 3 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.

DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A
LOUISVILLE, CINCINNATI, et CHICAGO, sans changement. Pour St-Louis un wagon-dortoir est ajouté au train, à Milan, ce qui permet aux passagers de faire tout le voyage sans laisser le train. UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW-YORK et les VILLES DE L'EST.

Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.
10nov—1an

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans R.R.

THE BEST ROUTE EAST.

Trains will leave and arrive at the Calliope Street Depot, on and after November 10 1878, as follows:—

LEAVE.	ARRIVE.
Express No 1 6:00 p. m	Express No 2.10:15 a. m
Mixed No 3...7:00 a. m	Mixed No 4....8:00 p. m

Nos 1 and 2 runs daily, 3 and 4 daily. except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS —THROUGH TO—
LOUISVILLE, CINCINNATI AND CHICAGO WITHOUT CHANGE AND FOR ST LOUIS A SLEEPER IS ATTACHED AT MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Tickets for sale, berths secured and information given at No 22 Camp street, corner of Common.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.
10nov—1an

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

AU No 104 DE LA RUE DU CANAL.

VINGT-QUATRIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMEMENT à sa charte, la compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 mai 1878, y compris les primes non-expirées de l'année précédente—		
Sur risques de feu........	$334,662 72	
Sur risques de mer........	20,618 79	
Sur risques de rivières....	24,051 91	
Total des primes........	$379,333 42	
En moins, primes non expirées........	117,841 00	
Montant net des primes le 31 mai 1878..........	[illegible],512 42	
Pertes payées—		
Sur risques de feu....	[illegible]	
Sur risques de mer......	12,465 68	
Sur risques de rivières.	10,364 92	
Taxes, dépenses et intérêt payés........	26,317 82	
Ré-assurances et primes remboursées........	18,313 07	132,799 66
Bénéfices........		$128,712 74

L'actif de la compagnie [illegible]:

Propriétés foncières........	$296,054 80
Bons de la ville et bons hypothécaires........	65,109 53
Actions de banques, des Water-Works et autres actions........	196,376 40
Billets garantis par hypothèques.	186,501 65
Billets reposant sur nantissements	69,470 63
Effets à recevoir........	81,811 67
Primes en voie de recouvrement.	42,467 11
Agricultural Fair Association....	2,000 00
Scrips de la ville........	5,879 39
En caisse........	81,551 35
	$1,077,613 59

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.

PAUL FOURCHY,
Président.

G. W. NOTT, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans,
Signé, sous serment, pardevant moi, ce 10 juin 1878.

JAMES FAHEY,
Notaire.

Le 10 juin 1878, à une réunion des Directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de vingt pour cent, comptant, sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 mai 1878 dividende qui sera payable le troisième lundi de juillet prochain.

Il a été, également, résolu de payer aux actionnaires, sur demande, un intérêt de cinq pour cent l'an sur leurs actions.

Directeurs:

P. MASPERO,	EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES,	D. FATJO,
P. FOURCHY,	M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ,	D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE,	CHS. LAFITTE,
	A. A. LELONG.

11 juin—

Liste des lettres étrangères restant au Bureau de la Poste le 19 janvier 1879. OUVERT LE DIMANCHE DE 9 A 11 HEURES DU MATIN.

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire si elles sont annoncées.

Artigue Léon
Angargiola Cristafalo
Anastaciades Costi
Angelo Giuseppe
Angelo Felice
Angiade Jaime
Basabe [illegible]
Basile Onofrio
Basile Antonino
Basile Francisco
Barbera Andrea
Barraco Fidele
Blanchet Ulisse
Baus Bernard
Bertucci Giuseppe
Bertucci Michelange
Bertola Salvatore
Cottrero Giuseppe
Cetra Giovanni
Calderazo Pietro
Caricana Giuseppe
Calera Mistiano
Calderaro Bartolo
Cauvain François
Cerino Giuseppe
Cinotta Domenico
Cristino Antonino
Chiavaliti Domenico
Comis C
Conrad Auguste
Duffad Jean
Dalmmo Franch Fabeo
Denouvion A C
DebénéjayPierreBerjero
Del Basseo Francisco
Di Pietro Emanuele C
Del Orlo Luigi
Di Lorenzo Onofrio
Di Calagero Cristino
Dejunoro Giovanni
Di Lorenzo Angelo
Di Lorenzo Nespiro
Dominique Gritard
Domenico Giuseppe
Domenico Franch Felice
DuVal John
Di Francesco Antonino
Di Agostino Giuseppe
Di Pirafrio Giovanni
François Ruca
Faddra Francisco
Palmisano Giovanni
Franchino Antonino
Fasadar Giuseppe
Ferres J Ferrer José
Fente Domenico
Francis Basile
Glarioso Salvatore
Giovanni Salvato e
Hedin Etienne
Janque Janque (chez M. Cani)
Littirio Laudicella
Lenrcielle Francesco
Laltea Cassiolai
Lalteea Giovanni
Lecrita Salvatore
Leonesse Marie
Luciardi Felice
Mascari Angelo
Martine Jean
Maltina Joseph
Maggione Giovanni
Maggio Salvatore
Mussaro Vincenzo
Mattina Antonino
Martoja Stefano
Manfre Domenico
Muller Adelhard
Nangiala Veronhabis
Nangiata Giovanni
Planchi Filometta
Parody Louis
Palumbo Joseph
Picone Tammaso
Pellahoog & Lionnell
Pellissier Jean
Picone Antonino
Rofane Giuseppe
Ollive Eugène Philipp
Quintero Manuel
Rascon J M
Roton Serafin
Sdaracio Antonino
Saltale Felice
Sexlici Michele
Taranto Antonino
Tranchino Felice
Torato Giuseppe
Tortorici Antonino
Tortorici Rojalia
Todoro Giovanni
Vincenzo Maddan
Verdichessi Felice
Vincenzo Olivieri
Zacharie Madison

LISTE DES DAMES.

Johnson Rachel P Mme. 3
Lucariot Mario Signora Allo
Lavinai Maria Signora
Philippe Madame
Sindos Althie Madame

A. S. BADGER,
Maître de Post.

ASSURANCES.

Merchants' Mutual Insurance Company

OF NEW ORLEANS.

No 104 CANAL STREET.

TWENTY-FOURTH ANNUAL STATEMENT.

IN conformity with the requirements of their charter the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1878, including Unearned Premiums for the previous year—		
On Fire Risks........	$334,662 72	
On Marine Risks........	20,618 79	
On River Risks........	24,051 91	
Total Premiums........	$379,330 42	
Less Unearned Premiums	117,841 00	
Net Earned Premiums 31st May 1878........	$261,512 42	
LOSSES PAID—		
On Fire Risks........	[illegible]	
On Marine Risks........	12,465 68	
On River Risks........	10,364 92	
Taxes and expenses, less interest........	26,317 58	
Re-insurances and Return Premiums........	18,313 07	132,799 66
Profit........		$128,712 74

The Company have the following assets:

Real Estate........	$296,054 86
City Bonds and Mortgage Bonds	65,109 53
Bank, Water Works and other stocks........	196,376 40
Notes secured by mortgage........	186,301 65
Notes secured by pledge........	69,470 63
Bills receivable........	81,811 67
Premiums in course of collection..	42,467 11
Agricultural Fair Association....	2,000 00
City Scrip........	5,879 39
Cash on hand........	81,551 35
	$1,077,613 59

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.

PAUL FOURCHY,
President.

G. W. NOTT, Secretary.

State of Louisiana, Parish of Orleans, City of New Orleans.
Sworn to and subscribed before me the 10th day of June 1878.

JAMES FAHEY, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held on the 10th day of June 1878, it was resolved to declare a Cash Dividend of Twenty Per Cent on the net earned participating Premiums for the year ending 31st May 1878, payable on the third Monday of July next.

Also, to pay to the Stockholders, on demand interest at the rate of five per cent per annum on their stock.

Directors.

P. MASPERO,	EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES,	D. FATJO,
P. FOURCHY,	M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ,	D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE,	CHS. LAFITTE,
	A. A. LELONG.

June 11—

NOUVELLES INVENTIONS.

Moulin rotatoire à farine perfectionné de Hunter. Onze combinaisons dans une. Plus de 250,000 maintenant en usage. Chaque famille devrait en avoir un. On demande des agents pour la Louisiane et la Géorgie.

Knoyes $1 pour échantillons et poste.

Conditions spéciales pour les agents.

REYNOLDS & ARMSTRONG,
Rue Baronne 90.

FOURS.

Les fours de cuisine de Robert E. Lee, fabriqués avec le meilleur fer; brûlant peu de combustible et excellents pour cuire le pain d'une manière égale. Garantis pour donner satisfaction complète ou l'argent est remboursé.

A chaque acheteur un tamis rotatoire sera donné.

FLAMBEAU.—Aucun danger des étincelles; le vent ou la pluie ne peut l'éteindre; il ne peut faire explosion. Tous les bateaux à vapeur devraient en avoir un.

CLOCHES ELECTRIQUES.—Point de fils ou clous ou de crans si sujets à se déranger. Toujours bonnes. Elles peuvent se placer partout. D'une valeur spéciale pour les familles et les bateaux à vapeur. Garanties pour un an. Venez les examiner.

JAMES H. REYNOLDS,
90..........Rue Baronne..........90

Entre les rues Union et Perdido.
1er mai—1 an NLLE-ORLEANS LNE.

ANT. CARRIERE, O. CARRIERE
E. L. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE.

A. Carrière & Sons

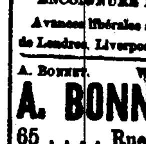
Négociants-Commissionnaires,
ENCOIGNURE ROYALE ET DOUANE.

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

A. BONNET. WM. FRANTZ. H. OTTEN

A. BONNET & Cie.,

65 . . . . Rue Royale 65



GRANDE VARIETE de Bijouterie fine

Réparations de bijoux de tous genres exécutées avec soin et promptitude. 15 déc—2m—DMaJ

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.

Capital payé..........$500,000.

VINGT-DEUXIEME ETAT ANNUEL.

Bureau: No 53 rue du Camp.

Nlle Orléans, 1er janvier 1878.

CONFORMEMENT aux prescriptions de sa Charte, cette compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année finissant le 31 décembre 1877.

Montant des primes pour l'année écoulée le 31 décembre 1877.		
Sur les risques de feu........	$[illegible],685 74	
Sur les risques de rivières........	61,310 38	
Sur les risques maritimes........	60,473 36	
	$626,369 67	
A ajouter— Risques non terminés 1876....	$ 94,273 00	
Primes brutes........	$[illegible],644 67	
Moins— Risques non terminés, 1877....$104,741 60		
Primes remboursées, 16,446 72—	$121,188 72	
Primes nettes		$[illegible],457 [illegible]
Pertes, etc, payées pendant la même période—		
Sur les risques de feu	92,406 56	
Sur les risques de rivières........	19,186 02	
Sur les risques de mer........	20,642 91	
	$132,235 49	
Portions ajustées.	24,000 00	
	$156,235 49	
A ajouter— Re-assurance........	$ 44,797 20	
Dépenses générales, Taxes, Loyer, Board of underwriters et Médicales Bahcock........	50,979 11	
Fonds de réserve........	10,000 00	
Intérêts sur capital........	40,868 42	
	$322,874 30	
Moins escompte et intérêts........	29,075 68	
		$[illegible],798 62
Profit net........		$104,[illegible] 27

La compagnie possède l'actif suivant, évalué au prix actuel de la place.

Actions et Bons........	$[illegible],929 00
Prêts sur hypothèques........	[illegible] 63
Prêts sur garanties........	[illegible] 00
Billets à recevoir........	17,688 25
Propriétés foncières........	24,000 00
Primes en voie de collection........	63,435 49
Argent en caisse........	126,423 73
Total de l'actif........	$[illegible] 09

L'état précédent est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.

JAS. I. DAY, Président.
H. CARPENTER, Secrétaire.

Signé et assermenté devant moi, ce 18e jour de janvier 1878.

A. INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction, à une réunion tenue le dix-neuvième jour de janvier 1878, après avoir mis de côté dix mille piastres pour le fonds de réserve, pulsées dans les profits nets de l'année, et payé dix pour cent de dividende aux actionnaires, a résolu de payer un dividende en argent de 5 pour cent à prendre sur le montant net des primes participantes de l'année écoulée le 31 décembre 1877. Ledit dividende sera payé à partir de lundi, 26 janvier 1878.

DIRECTEURS.

E. J. HART,	JESSE S. FLOWER
HENRY RENSHAW,	J. WEIS,
HUGH WILSON,	R. W. TAYLOR,
B. BISCOE,	J. C. MORRIS,
A. BALDWIN,	JAMES I. DAY,
CHAS. MACREADY,	LIONEL C. LEVY,
W. B. SEYMOUR,	HENRY CLAPP,
JNO. G. GAINES,	D. A. CHAFFRAIX,
J. L. HARRIS,	E. L. AIRBY,
L. ALLCS,	E. R. CRAIG,
SCOTT McGEHEE,	SAM'L BOYD,
D. FATJO,	FRED. E. GROVES.
20 janv—	

Annual statement of the New Orleans Insurance Company,

UP TO DECEMBER 31st 1878.

1805....ESTABLISHED IN....1805

Fire premiums........	$253,437 39	
Marine premiums........	65,697 74	
River premiums........	36,923 62	
Total premiums..		$356,058 75
Deduct— Premiums on risks not terminated........	$92,675 42	
Return premiums........	10,418 15	
Reinsurance........	20,506 96	—123,500 56
Net earned premiums........		$232,460 20
Interest on investments........		36,242 06
		$268,702 26
Deduct— Fire losses........	$60,546 19	
Marine losses........	28,934 70	
River losses........	6,709 88	
	$96,171 77	
Rebate in lieu of participation........	41,464 78	
General expenses, taxes, board of underwriters, charitable donations and cancellations........	56,806 21	—188,442 86
Net profit........		$106,259 46
Deduct— Dividend of June, 1878........	$25,000 00	
Dividend of December, 1878........	25,000 00	
Surplus, reserved fund	56,259 42	
		106,259 42

The Company has the following ASSETS:

Cash in bank........	$53,682 42
Premiums in course of collection........	64,062 20
Premium notes........	10,462 45
Due by agents........	2,089 21
Real estate........	143,256 42
First mortgage notes and pledge notes	176,877 05
United States gold bonds, New Orleans city railroads, Jackson and Great Northern railroad first mortgage bonds, Louisiana State consols, bank, insurance and waterworks stocks........	397,272 07
Total assets........	$665,455 84

LIABILITIES.

Capital stock........	$500,000 00
Re-insurance reserve........	92,675 42
Dividends unclaimed........	9,520 90
Loss adjusted, not claimed........	2,000 00
Dividend, semi-annual, December 1878........	25,000 00
Surplus, reserve fund........	56,259 42
Total liabilities........	$685,455 84

The above statement is a true and correct transcript from the books of the company.

J. TUYES, President.

J. W. HINCKS, Secretary.

Sworn to and subscribed before me, this 18th tenth day of January, 1879.

TH. BUISSON.
Third Justice of the Peace.

OFFICE OF THE NEW ORLEANS INSURANCE Co., Corner Camp and Canal Streets, New Orleans, January 18, 1879.

At a meeting of the Board of Directors held on the eleventh day of January, 1879, it was resolved to pay, on demand, the semi-annual interest dividend of FIVE PER CENT on the capital stock to the stockholders or their legal representatives.

DIRECTORS.

C. T. DUGAZON,	H. GALLY,
CHS. LAFITTE,	W. A. BELL,
GEO. E. SCHMIDT,	ANT. CARRIERE,
CHS. J. LEEDS,	JULES ALDIGE,
D. FATJO,	PIERRE POUTZ,
A. SCHREIBER,	JULES TUYES.
17 jan—1an	

NEW-ORLEANS SAVINGS INSTITUTION 156 rue du Canal.

D. URQUHART, Président,
THOS. A. ADAMS, 1er Vice-Président,
THOS. A. CLARKE, 2nd "
CHAS. J. LEEDS, 3me "
CHAS. KILSHAW, Trésorier.

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams,	Geo. Jonas,
Thos. A. Clarke,	J. C. Gilmore,
C. J. Leeds,	S. Schneider,
S. Jamison,	Carl Kohn,
A. Moulton,	S. H. Boyne,
A. Fabre,	D. Urquhart.
28 mars—1 an	

ANNONCES PARISIENNES

M. H. GAILLARDET, 9, passage Saulnier, à Paris, est seul fermier de nos annonces parisiennes. C'est à M. H. GAILLARDET par conséquent que doivent s'adresser nos lecteurs les annonceurs, notamment pour les spécialités de Pharmacie, Droguerie, Parfumerie, etc. Aucune annonce ne sera directement ou indirectement dans ces diverses catégories ne pourra être acceptée par nous en dehors de M. H. GAILLARDET.

VELOUTINE

CH. FAY,
9 Rue de la Paix,
A PARIS.

POUDRE DE TOILETTE, SPÉCIALE, PRÉPARÉE AU BISMUTH, ADHÉRENTE ET INVISIBLE.

Remplaçant les Poudres de Riz et les Fards avec avantage.

UNE LÉGÈRE APPLICATION SUFFIT POUR DONNER A LA PEAU la Fraîcheur et le Velouté de la Jeunesse.

5 fr. la boîte complète avec houppe.

AVIS—Se méfier des imitations et des falsifications.—Voir le Jugement du tribunal civil de Paris, du 8 mai 1875.—MM. CARROUCHE, RIVET, HART & CO.

INJECTION BROU

Hygiénique infaillible et préservatrice. La seule guérissant sans rien faire adjoint. Se trouve dans les principales pharmacies de l'univers. A Paris, chez JULES FERRE, pharmacien, 102 rue Richelieu, successeur de BROU.

SALICYLATE de ZINC, INJECTION PRESERVATIVE

du docteur CALVO, NEVEU ET SUPPLÉANT du Docteur RICORD.

Guérissant rapidement et radicalement les maladies récentes et invétérées.

PARIS, 26 rue Bergère, 26, PARIS.

Nouvelle-Orléans, chez M. Carrouché—M. Rivet, Pharmaciens.

MÉDAILLE D'HONNEUR.

ASTHME NÉVRALGIES

CATARRHE, OPPRESSION, TOUX, PALPITATIONS, MIGRAINES, CRAMPES D'ESTOMAC et les affections, et toutes les affections des voies respiratoires et les maladies nerveuses sont guéries immédiatement et radicalement à l'instant même et guéries par les PILULES ANTI-NÉVRALGIQUES par les TUBES LEVASSEUR, Dr. Pharmacien Docteur CRONIER.

LEVASSEUR, Pharmacien-Chimiste de 1re classe, 23, rue de la Monnaie, Paris.

Nlle-Orléans — MONTEUSE & Cie et DUCONGE MARCEL MAJEAU.

PAPIER FAYARD et BLAYN

Contre les Rhumes, maladies de Poitrine, Douleurs, Rhumatismes, Foulures, Plaies, Brûlures, Cors, Œils de Perdrix. Dépôt central, rue Nve St-Merri 40, à Paris. New Orléans. MM. Rivet & Cie, et Carrouché—et dans toutes les Pharmacies.

SAVONS A° MOLLARD

Exiger la Marque de Fabrique.

Savon Sulfureux de Toilette d'une odeur fine et suave, forme une lotion nutritive qui conserve à l'épiderme sa souplesse.

Le Savon Sulfureux Médicinal s'emploie contre les *affections de la peau, gerçures, piqûres, démangeaisons, etc.*

Savons à l'Acide Phénique et Savons de Goudron. Excellents préservatifs contre la petite vérole, le choléra, maladies de la peau, épidémies, etc.

A. MOLLARD, 14, rue Martel, Paris. — BARROU & VILLOT, Succ.
Nouvelle-Orléans: RIVET, CARROUCHÉ, et tous Pharmaciens et Parfumeurs.

GOUTTES RÉGÉNÉRATRICES

DU
Docteur Samuel THOMPSON

Ces GOUTTES possèdent une puissance reconstituante telle qu'elles figurent au premier rang parmi les découvertes de la science moderne.

Elles rendent entièrement ou augmentent considérablement les forces perdues soit à la suite de longues maladies ou d'excès de jeunesse.

C'est surtout dans les pays chauds que les gouttes régénératrices sont appelées à apporter d'inappréciables services, rendant à l'homme sa puissance et sa virilité et contribuant à augmenter la force et développer la beauté de la race humaine.

Exiger sur tous les flacons la marque de Gelin

DÉPOT GÉNÉRAL A PARIS: Pharmacie GELIN, 38, rue Rochechouart
A la Nouvelle-Orléans: MM. RIVET-MARCEL MAJEAU, HART Cie CARROUCHÉ et dans toutes les pharmacies.

Salicylate de Soude Schlumberger

Chimiste à Paris, 26, rue Bergère.

SEUL REMÈDE INFAILLIBLE CONTRE LES DOULEURS NÉVRALGIQUES

LA GOUTTE & LES RHUMATISMES
AIGUS & CHRONIQUES

Le rapport fait à l'Académie de Médecine de Paris, par les sommités médicales, constate 95 0/0 de guérison en 3 jours et souvent en 24 heures.

LE SALICYLATE DE LITHINE

Agit plus énergiquement dans les cas de GOUTTE AIGUË et de la GRAVELLE.

LES PASTILLES SALICYLÉES

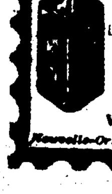
Recommandées contre les Affections de la Gorge et des Bronches, et spécialement pour guérir les Aphtes et le Croup.

LE VIN SALICYLÉ

Tonique antiseptique efficace pour les tempéraments faibles et fiévreux.

Dépôts: *Nouvelle-Orléans*: MM. RIVET et CARROUCHÉ, droguistes.

HUILE DE FOIE FRAIS DE MORUE HOGG



Contre les maladies de poitrine, affections scrofuleuses, toux chronique, rhumatismes, maigreur des enfants, tumeurs glandulaires, dartres, fleurs blanches, affaiblissement général, etc.

Douce et facile à prendre. — Se défier des contrefaçons.—Exiger la marque de fabrique ci-contre recouvrant la capsule de chaque flacon de forme triangulaire, ainsi que la signature Hogg et Cie, qui doit se trouver sur chaque étiquette.

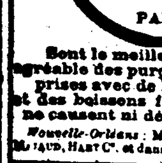
Vente en gros à Paris, pharmacie HOGG, 2, rue de Castiglione.

Nouvelle-Orléans: MM. Carrouché et Rivet, droguistes, et dans toutes les pharmacies.

LES PILULES DU DOCTEUR DEHAUT DE PARIS

Sont le meilleur et le plus agréable des purgatifs, parce que, prises avec de bons aliments et des boissons fortifiantes, elles ne causent ni dégoût ni fatigue.

Nouvelle-Orléans: MM. CARROUCHÉ, MARCEL MAJEAU, HART Cie. et dans toutes les pharmacies.



TORD-BOYAUX

Destruction radicale des RATS, TAUPES, MULOTS, etc.

Sans danger pour les animaux domestiques.

GUERARD & Cie Paris, 17, Passage de l'Elysée-des-Beaux-Arts.

MM. Carrouché et Rivet.

VERITABLE PURGATIF LEROY En Liquide et en Pilules

Le Purgatif LE ROY par son efficacité et la facilité de son emploi est le remède le plus sûr et le plus répandu contre toutes les maladies provenant de l'altération des humeurs.

Pour éviter les Contrefaçons, exiger la signature de l'inventeur comme ci-contre: LeRoy

Pharmacie COTTIN, Gendre de LE ROY,
51, RUE DE SEINE, PARIS.

TAMAR INDIEN

Fruit laxatif rafraîchissant

CONSTIPATION

Hémorrhoïdes, Migraines, —Paris, GRILLON 27, r. de Grammont.—N. Orl. Carrouché-Rivet

POUDRE FERRO-MANGANIQUE

de BURIN DU BUISSON

Pharmacien, lauréat de l'Académie de Médecine.

Il suffit d'une petite quantité de cette poudre dans un verre d'eau, pour obtenir instantanément une eau ferrugineuse, minérale, gazeuse, très agréable, qui se boit aux repas mélangée avec le vin. Elle est d'une efficacité constatée dans toutes les affections qui réclament l'emploi de la médication ferrugineuse, et convient sur tout aux personnes qui ne peuvent digérer les préparations ordinaires du fer. Elle a sur toutes les autres l'immense avantage de ne pas provoquer de constipation et de contenir du manganèse, que les savants considèrent comme indispensable au traitement par les ferrugineux.

CRÈME de BISMUTH

de GRIMAULT & Cie, Pharmaciens à Paris.

C'est le remède le plus inoffensif et en même temps le plus sûr des moyens pour combattre les diarrhées cholériformes en temps d'épidémie.

La CRÈME de BISMUTH est d'une efficacité éprouvée contre:

les Diarrhées,	les Dysenteries,
les Gastrites,	les Gastralgies,

les Coliques et les ulcérations intestinales.

Elle se prend à la dose moyenne d'une cuillerée à café, matin et soir, quelques minutes avant les repas.

FRUIT JULIEN

Purgatif végétal, laxatif et rafraîchissant.

C'est le laxatif le plus doux, le purgatif le plus innocent que l'on connaisse; il s'emploie contre:

la Constipation,	les Maux d'estomac,
les Hémorrhoïdes,	les Mauvaises digestions,
la Dysenterie,	
les Maladies du foie,	la Migraine et la Bile,
les Maladies de la peau,	les Maladies de l'enfance,
les Congestions cérébrales.	l'Apoplexie et la Paralysie.

Dépôts dans les phies St-CYR FORCADE, RIVET, et chez MM. CARROUCHÉ, & WHEELOCK & Co.

PATE ET SIROP DE BERTHE

A LA CODEINE.

Peu de médicaments possèdent des propriétés aussi certaines que la PATE et le SIROP de BERTHE, aucun ne calme plus sûrement la *toux persistante de la grippe, du rhume, de la coqueluche, de la bronchite, de la phthisie et toutes les douleurs nerveuses.*

NOTA: LE SIROP DE CODEINE, honneur très-rarement mérité par les nouveaux médicaments, vient d'être enregistré comme *médicament officiel*. Pour mettre fin aux imitations blâmables, nous rappelons qu'on évitera toute fraude en exigeant sur chaque produit le nom et la signature ci-contre Berthe

Pharmacien, Lauréat des hôpitaux de Paris.
Dépôt général: 24, rue des Fossés, Paris.
A la *Nouvelle-Orléans*, chez MM. F. J. Hart et Cie Carrouché, droguistes, Marcel Majeau et dans toutes les pharmacies.

N. B.—Exiger, outre la signature BERTHE ci-dessus, le timbre bleu de l'Etat français.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers,
NEW ORLEANS, CORTES,
HUDSON, KNICKERBOCKER.

Steamship
will leave her wharf, foot of Toulouse street,
HUDSON,
Capt. E. V. Gager.
Wednesday, Jan. 29 at 8 A. M.

Insurance on cargo by this line 1½ per cent.

Cabin Passage..........$50
Steerage — 25
Excursion tickets.......... 90

Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bill of Lading given for the same.

For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
mar1—1y 1 Carondelet Str

TÉLÉGRAPHE D'ALARME.

Indication, par les cloches d'alarme, de la localité où éclate un incendie.

Les cloches d'alarme annonçant un incendie désigneront ainsi qu'il suit la localité où le feu s'est manifesté:

Par exemple, lorsque l'alarme est donnée par la boîte No. 123, les cloches frapperont 1 coup, puis, 5 secondes après, elles frapperont 2 coups, et 5 secondes après, 3 coups, indiquant ainsi 123. L'alarme ne sera répétée que de 10 en 10 secondes. Autre exemple, pour désigner la boîte No. 48, il y aura 4 coups de cloche, puis un moment après, 8 coups—ce qui indiquera que le feu a éclaté dans le voisinage de la boîte 48.

Si l'incendie s'étend, il y aura 15 coups de cloche; s'il devient général, 20 coups. Alors, toutes les pompes de la ville devront se porter à l'endroit où se trouve la boîte qui a signalé l'incendie.

Les boîtes désignées par une étoile sont automatiques.

5 Coin Harmonie et Levée.
6 Coin Washington et Chippewa.
7 Marché Neuvième.
8 Coin Carondelet et Huitième.
9 Coin Prytania et Neuvième.
12 Coin Magnolia et Washington.
*13 Coin Sixième et St-Denis.
*14 Pompe No. 22, rue Tchoupitoulas, près Philip.
15 Pompe No. 23, rue Washington, près Magazine.
16 Compagnie Lafayette No. 1, rue Jackson, entre St-Thomas et Rousseau.
17 Coin Live Oak et Première.
18 Coin Magasin et St-André.
19 Coin Rousseau et Ste-Marie.
21 Coin St-Charles et Première.
23 Coin Dryades et St-André.
*24 Marché Keller, rue Locust, entre Félicité et St-Andrew.
25 Coin Jackson et Coliseum.
26 Coin Jackson et Liberté.
27 Coin Seconde et Dryades.
29 Coin Market et Levée.
31 Coin Henderson et Levée.
32 Pompe No. 12, rue Tchoupitoulas, entre Race et Orange.
34 Pompe No. 1, rue Hunter, entre Peters et Tchoupitoulas.
35 Coin Market et Chippewa.
36 Station de Police du 2nd Precinct, coin Terpsichore et Chippewa.
37 Coin Race et Magasins.
38 Coin Melpomène et Camp.
41 Station de Chevanx, rue St-Charles, près Félicity Road.
42 Pompe No. 20, rue Thalia, entre Dryades et Baronne.
43 Coin Franklin et Terpsichore.
47 Coin Gaiennié et Nouvelle-Levée.
*48 Pompe No. 6, coin Commerce et St-Joseph.
51 Coin Constance et Erato.
52 Coin Camp et St-Joseph.
53 Pompe No. 18, rue Calliope, entre St-Charles et Carondelet.

FEUILLETON.

Commencé 1er janv.

LE TROISIEME

DESSOUS.

PAR JULES CLARETIE.

VII—Suite

Elle referma la porte sur Henri et le fit entrer dans la petite pièce qui lui servait à la fois de salon, de théâtre pour répéter ses rôles et d'atelier pour coudre ses robes.

Elle posa sa lampe sur une table ronde recouverte d'un ouvrage au crochet, et, sur la cheminée, prit une carte et une lettre qu'elle apporta à Henri, en lui disant:

—Tenez!

Henri se courba jusqu'à l'abat-jour et lut les lignes tracées au crayon par Marsy et le billet de Saint-Yves:

"*Avec les braves les plus sincères et l'admiration la plus profonde*, disait Philippe, *à Mlle Gervais de compter sur le dévouement des plus respectueux de ses amis.*"

Et Saint-Yves, d'une écriture irritée et nerveuse, et dans ce grand style majestueux ordinaire aux comédiens:

"*Il y a de ces épreuves, chère mademoiselle et vraiment artiste de cœur et d'âme. Le triomphe définitif s'achète par de pareilles blessures. Plus la douleur est cruelle aujourd'hui, plus la joie sera forte demain. Courage! Vous avez été applaudie par une élite. Bientôt le grand public vous vengera et tout à fait. [illegible] votre bel avenir des [illegible]*

SAINT-YVES.

"P.-S. *Pierron est exaspéré. Il parle de donner sa démission de professeur.*"

Hélène regardait, avec des yeux attendris, cette lettre que Henri approchait de la lumière, et il semblait que ces protestations amies fussent comme un souffle d'air après l'étouffement. Elle ne s'illusionnait pourtant pas sur ces éloges.

—Ce sont des fleurs jetées sur une tombe, dit-elle à Henri. Rien ne peut modifier cette réalité: c'est fini. Mon espérance a les ailes cassées. Que faire?

Elle s'était assise, regardant Henri, très ému par cette douleur sans phrases, résignée en apparence, d'autant plus morne et déchirante, comme les vraies douleurs. Il s'attendait à plus de plaintes. La fierté empêchait Hélène de se poser en victime et d'étaler sa blessure. Elle avait souffert, depuis quelques heures, autant que lorsque sa mère adoptive était morte, d'une autre souffrance sans doute, mais aussi tragique, et elle avait eu la force de dominer cette torture, et elle pouvait presque dissimuler cet affreux crève-cœur.

Pourtant, dans ces deux simples mots: "Que faire?" tout un drame surgissait. Cette interrogation évoquait une longue suite de journées mornes, sans espoir,—pis que cela, sans ressources...

Hélène venait de perdre brusquement une partie où elle avait engagé sa vie, et elle ne s'était pas dit, elle n'avait pas voulu se demander jusque-là ce qu'elle ferait si elle la perdait.

Peut-être aurait-elle raison de se jeter à l'eau. C'est un dénoûment. Et si rapide! Mais non. La faiblesse, l'abandon répugnaient comme des lâchetés à cette nature pourtant faite de douceur. La bruineuse de la rue de Jouy-Rouve lui avait appris à aimer le travail. Le salut était là. On ne meurt pas quand on est brave.

Henri n'avait pas grand effort à faire pour deviner toutes les pensées qui s'en-tre-choquaient dans la cervelle d'Hélène. La pauvreté nette et propre de la pièce où il se trouvait disait éloquemment qu'Hélène Gervais côtoyait de près cette horrible gouffre sans fond, la misère. La chambre était presque nue, avec du papier à vingt sous le rouleau, gris avec des bouquets semés, des fleurs de champs à peine visibles dans le demi-jour qui entrait encore par la fenêtre ouverte. Sur la cheminée de marbre rougeâtre, de petits objets traînaient des deux côtés d'une pendule en porcelaine à rocailles, *brunis* jadis par la mère Gervais; des flambeaux, des tasses, de petites coupes en cristal bleu opaque. Une commode en noyer, une étagère accrochée au mur et sur laquelle les *classiques* étaient rangés; des photographies sous verre de Mme Gervais, exécutées par hasard lors de quelque fête foraine; des chaises de jonc, la petite table sur laquelle était posée la lampe:—c'était là tout le mobilier. Par la porte entr'ouverte donnant sur l'étroite chambre à coucher d'Hélène, le pied d'un lit de fer recouvert d'un couvre-pieds en perse rose apparaissait, et, posée tout contre, une table de bois blanc entourée de perse, surmontée d'une petite glace. C'était la toilette d'Hélène. Devant cette glace, elle déroulait et nattait ses beaux cheveux bruns lorsqu'elle se levait, dans la fraîche lumière du matin; devant elle aussi elle étudiait ses rôles, et l'humble miroir avait bien des fois reflété le visage d'Iphigénie ou de Chimène. Et dans tout cela, dans ce logis qui demeurait presque gai, avec un parfum de jeunesse, et çà et là le sourire d'une fleur, Henri devinait un dénûment attentivement caché, un ordre, une activité, une coquetterie de propreté qui cachaient mal une détresse.

Par la fenêtre, l'air lent et larmoyant de l'orgue, entendu tout à l'heure, pénétrait comme un écho de fête finissante... Sur la découpure du ciel pâli par le soir, des hirondelles passaient, s'appelant avec de petits cris. On apercevait, aux balcons des maisons en face, sur les toits des voisins qui prenaient le frais, des duos encadrés dans des fleurs grimpantes, volubilis, rinceaux de vignes vierges ou capucines sortant d'étroites caisses vertes......

Et cette chambre pauvre, cette solitude d'Hélène, cet air languissant, presque funèbre, montant du dehors comme une plainte, ces cris joyeux, ces rires étouffés courant dans l'air attiédi, emplissaient Henri d'une tristesse amère....

Pauvre Hélène!

Avec l'engagement que le succès lui eût assuré, elle eût pu, se disait le jeune homme, braver l'avenir du haut de son humble logis! C'était la vie. Après cet injuste échec, qu'était-ce que cet avenir?

Et, à son tour, répondant à Hélène par la question qu'elle lui adressait et qu'elle adressait à elle-même:

—Maintenant, que ferez-vous? dit-il. Que voulez-vous faire?

C'était le terrible point d'interrogation qui se dressait devant Hélène depuis l'heure où, brutalement, autour d'elle, tout s'était écroulé. Oui, que faire? Henri cherchait des consolations banales et n'en trouvait pas.

Il eût volontiers dit à Hélène:

—Luttez, et si les ressources vous manquent, j'en ai pour vous!

Mais la fierté d'Hélène se fût révoltée en toute justice et il eût atrocement blessé dans sa dignité cette femme torturée dans son orgueil.

—Ce que je ferai? dit Hélène, avec un singulier accent dans la voix. Je ne sais pas. Je redeviendrai peut-être couturière. Ma foi! Puisqu'on ne me trouve pas de talent, que j'aie au moins du courage.

—Et pourtant, dit-elle en se frappant la poitrine, il me semble que j'ai bien autant de cœur que ces filles applaudies et si j'avais un rôle.... Ah! si l'on me fait exprimer [illegible] la misère d'une malheureuse [illegible] avait tenir dans sa main un trésor et n'y trouve que des cendres, il faudrait que je sois bien médiocre pour n'y pas faire pleurer quelqu'un!

—A la bonne heure! s'écria Henri. Voilà ce qu'il faut vous dire et vous répéter! Dans l'ombre de vos épreuves vous ferez, un jour, un triomphe. Et puis n'avez-vous pas eu votre heure? Comme on vous a applaudie! Comme c'était beau! Comme ce devait-être bon!

—Vous enviez cela?

—De toute mon âme!

—Tant mieux pour vous si vous êtes fort... Mais, dès cette première douleur, je me demande si je ne vais pas retourner couturière, car cela me fait peur!

—Vous le voudriez, dit Henri, que vous ne le pourriez pas. Votre art vous écraserait vous rejeterait malgré vous, jusqu'en plein théâtre, jusqu'en pleine lumière, mademoiselle Gervais. Je dirige votre talent et mon amitié respectueuse, profonde, serait bien vite calomniée par certaines gens. Mais je vous conjure de ne pas désespérer. Je crois en vous, je suis sûr de votre succès à venir. Il me semble que nos deux existences sont liées l'une à l'autre. Superstition pure. Mais, si vous réussissez, je réussirai. Vous ne voulez pas me désespérer en vous désespérant? Vous ne voudriez pas, fit-il en souriant, me briser méchamment mon *fétiche*.

Hélène éprouvait, à ces paroles pleines d'une foi juvénile, une impression consolée. Il y avait un tel accent de conviction dans la voix d'Henri, que du fond de sa défaite, la jeune fille entrevoyait déjà les victoires futures. Oui, cent fois oui, elle se sentait capable de vaincre! Oui, l'avenir lui appartenait! Mais comment arriver jusqu'à lui? Comment attendre? Eternelle, poignante, et terrible question: comment vivre?

Le sort a parfois de ces réponses soudaines. Le lendemain seule jusqu'à la main crispée de l'être qui se noie, le débris ou la planche, l'épave de salut. Henri entendait Hélène dont les yeux mornes semblaient s'animer d'un peu d'espoir, lorsque, dans le demi-silence du jour tombant, au milieu du sourd murmure du soir, le tintement de la sonnette retentit, ce tintement clair que Mlle Gervais, dans sa solitude, entendait si rarement.

Qui donc venait à cette heure?

Hélène en ressentit comme une secousse, inquiète, elle regarda Henri, sans dire un mot, mais avec un expression effarée qui signifiait: "Quoi encore?"

Il semblait à Hélène que ce ne pouvait être qu'un chagrin nouveau.

—Je vais ouvrir! fit Henri.

Elle le laissa aller, demeurée assise, pour le qui montait vers elle d'antichambre et d'inconnu.

Henri se trouva face à face avec un gros homme qui, le chapeau à la main, inclinant légèrement une énorme tête chauve, demanda:

—Mademoiselle Gervais? Est-ce bien ici?

Derrière le gros homme, un grand garçon d'une vingtaine d'années se tenait aussi, le front découvert, le chapeau à la main et l'œil, gêné, et semblait que le gros homme conduisait évidemment dans son paletot d'orléans et son gilet blanc, le jeune homme avait correctement boutonné sa redingote noire toute neuve et qui, flottante et lustrée, ne dessinait pas encore les plis de corps.

Hélène, en entendant cette voix qu'elle ne connaissait point, avait machinalement fait quelques pas vers la porte.

—Mademoiselle Gervais, c'est moi, dit-elle.

Elle restait debout, derrière Henri, n'invitant point ces visiteurs à entrer.

Mais le gros homme avait poussé un soupir de satisfaction, et, s'adressant à Hélène qu'il n'apercevait que vaguement dans la pénombre:

—Je suis M. Justin Brécheux, directeur de théâtre, et je viens causer d'affaires avec vous!

Ce mot de théâtre ne lui apprenait rien, mais Hélène entrevit pourtant comme un brusque espoir. Elle fit entrer et asseoir ces deux hommes. Son cœur battait, comme cette après-midi, dans l'angoisse de l'attente. Henri, fort peu ému, se disait que ce M. Brécheux était, à coup sûr, un directeur de province qui venait proposer à Hélène un engagement. C'était le pain, sans doute, mais la dure vie, loin de Paris, avec les sinistres épreuves des débuts, l'isolement, les hasards du roman tragique!

Le gros homme, qui avait fait craquer sa chaise en s'asseyant, essuyait, avant de parler, son crâne nu, avec un foulard, tandis qu'assis auprès de lui, droit, immobile, son chapeau sur ses genoux et ses doigts gantés posés sur le rebord de ce chapeau, le grand jeune homme se tenait, les yeux baissés. Il ne les relevait que de temps à autre pour regarder Hélène à la dérobée, mais ses paupières s'abaissaient aussitôt, intimidées.

M. Brécheux, rouge de teint, avec des yeux bleus de Normand et une paire de favoris d'un blond de seigle formait avec ce jeune homme presque imberbe, le teint et les lèvres couvertes d'un duvet léger et les cheveux de nuance claire, un contraste éclatant. Le gros homme avait l'air cordial et franc d'un maquignon qui sait bien vendre. L'autre silencieux et modeste, boutonné dans ses vêtements, ressemblait vaguement à un doux séminariste.

La première parole de M. Brécheux, une fois assis, fut:

—Ouf! c'est assez haut, votre paradis! Et il fait une chaleur!

Il s'essuyait toujours le front, puis, tout à coup, enfonçant brusquement son foulard dans la poche de son paletot, il alla droit au but, en homme qui sait la valeur du temps et qui n'en voudrait pas perdre une seconde.

—Mademoiselle, dit-il, avec une bonhomie un peu vulgaire, d'une rondeur flamande, voici ce que c'est: j'ai assisté aujourd'hui au concours du Conservatoire. On ne vous a pas donné de prix. Ça m'est égal. L'autre petite n'a pas été applaudie par le public le moitié autant que vous l'avez été, vous! Des prix comme ça, ça ne prouve rien. Ce qui prouve quelque chose, c'est la joie ou la grimace du public. Ce n'est pas le jury qui apporte son argent au contrôle, n'est-ce pas? C'est le public. Eh bien! ce qui plait au public me plait. Voilà mon avis, c'est le bon.

Il souffla un moment pour respirer, regardant la petite chambre comme si on y eût étouffé et, après avoir une fois de plus constaté qu'il "faisait une chaleur!...." il continua, Hélène l'écoutant avec une fièvre qui montait:

—Je vous ai donc applaudie comme le public, moi! Vous m'avez fait plaisir. J'aime le théâtre. Tout petit, j'y étais toujours fourré. Je peux dire qu'à Paris, personne ne connait le théâtre comme moi. Je vous dirai au juste, à la *première*, combien une pièce aura de représentations. Ah! je vous jauge ça, moi! J'ai un œil!....L'habitude. Voilà donc mon garçon qui s'est amouraché du théâtre.

Il se tourna vers le grand jeune homme, devenu très rouge et le montrant de la main:

—Mon fils Alexis, je vous le présente. Oh! ne rougis pas, ta mie! Tu es le million. Ce n'est pas une honte. Il y en a pas mal qui voudrait en dire autant. Oui, je vous représente un million, tenez ce grand garçon assis sur cette chaise!

Henri avait des envies de prier le gros homme d'en venir au fait. Sous la lumière de la lampe, il remarquait combien la pauvre Hélène était nerveuse et avec quelle impatience elle attendait.

—J'ai donc résolu,—je vous expliquerai plus tard tout au long pourquoi,—j'ai mis dans ma tête de devenir directeur de théâtre.

—Ah! dit Henri, vous n'êtes pas...?

—Attendez donc. Il y aura sept ans, au mois de janvier, que j'ai vendu ma maison de commerce. Maison Brécheux, notable commerçant. Ancienne maison Brécheux père. Ferblanterie en tout genre. Commission. Exportation. Dutilleul, successeur. J'ai passé la main. Depuis ce temps, je m'ennuie. Ah! je m'ennuie à crever! Je suis veuf. J'avais acheté une campagne. Elle m'a coûté les yeux de la tête. Si vous allez à Nogent, près de la gare... Il y a des ruines gothiques toutes neuves... C'est moi qui les ai fait construire. Une bêtise, mais ça m'amusait. Ça ne m'a pas amusé longtemps. Je bâillais là dedans à me décrocher la mâchoire... Enfin, je laisse ça de côté et je viens au fait: je suis décidé à devenir directeur de théâtre. C'est plus que décidé, c'est fait. J'ai voulu acheter l'Ambigu, la Porte-Saint-Martin, la Gaîté, l'Historique... On m'en a fait des prix tellement fous, que j'ai refusé. J'ai de l'argent, j'ai, à l'amiable, acquis un immeuble tout préparé; l'architecte a fait les devis, nous avons signé le contrat. Il y a un dédit s'il ne m'accommode pas en trois mois la salle de la *Mosquée*,—le café-concert, vous savez,—en salle de théâtre. Les maçons, les peintres, les tapissiers, tout ça est en train et ça travaille comme des fourmis. Je veux enfoncer tous les autres directeurs. Je veux faire du théâtre à bon marché. On a tellement augmenté les prix qu'on rechigne à aller au spectacle. C'est vrai, ça, quand je rappelle qu'avec mes trente sous, boulevard du Temple, je voyais *Latude* et les *Chiens du Mont-Saint-Bernard* dans la même soirée. Douze actes, là!... Il y avait à boire et à manger. On y reviendra. Je veux qu'on y revienne. J'ai besoin pour ça de bons acteurs, et, si vous voulez que je fasse de vous une actrice célèbre, rien ne sera épargné, je vous en donne mon billet, et dans six mois on ne pourra faire un pas, rue Vivienne, sans rencontrer votre portrait-carte, et les petits journaux publieront votre biographie, comme ils le font pour Clotilde Verrier.

Le nom de cette femme, qu'elle rencontrait décidément sur toutes les lèvres, fit tressaillir Hélène. Il y avait là quelque chose de tentant. Ce que la jeune fille réclamait, la possibilité d'être indépendante et d'arriver jusqu'au public, ce M. Brécheux venait le lui offrir brusquement, d'une façon inespérée.

Elle se demandait si elle rêvait.

Henri, plus défiant, cherchait à deviner si ce gros homme était bien sérieux et si cette affaire de théâtre n'était pas un de ces milliers de projets en l'air comme l'atmosphère de Paris en emporte à l'état de poussière impondérable.

Il demanda donc tout nettement à Brécheux comment, lui, ancien négociant, avait été amené à vouloir entrer dans une affaire artistique, dans un monde inconnu.

—Inconnu! dit Brécheux. Ce monde-là? Mais je le connais, je vous le répète, comme ma poche!

Et, toujours souriant, s'essuyant le front, gesticulant, tandis que le grand jeune homme qui incarnait "le million" restait immobile sur sa chaise, le gros Brécheux évoquait ses vieux souvenirs, racontait toute une histoire évanouie, le théâtre de jadis, les comédiens d'autrefois, Dorval, Frédérick, Guyon, Francisque aîné, Albert, Saint-Ernest, le grand Roquevert....

—Ah! Roquevert! Voilà un homme! S'il avait vingt ans, aujourd'hui, sa fortune serait faite!

—Je suis son fils, dit Henri.

Le bonhomme bondit sur sa chaise.

—Vous?.... Le fils de Roquevert, vous, monsieur?.... Alexis, entends-tu? .... Regarde-donc monsieur. C'est le fils de Roquevert. Ah! vous pouvez vous vanter d'avoir un fameux père!

Et, avec l'admiration respectueuse qu'ont les Parisiens de pure race pour leurs comédiens, Justin Brécheux racontait à Henri les pièces où Jacques Roquevert avait joué, imitant les gestes, la voix, l'allure du grand artiste....

Pittsburg, Anthracite et Cannel anglais à bas prix chez Hy. J. Mea